

La satisfaction des conjoints pendant les années de retraite

par Lee Chalmers et Anne Milan

Le vieillissement de la population canadienne et la baisse générale de l'âge moyen à la retraite depuis les années 1970 indiquent que la retraite est en train de devenir une préoccupation majeure dans la vie de plus de Canadiens. Comme la plupart des autres événements de la vie marquant une transition, les années qui mènent à la retraite peuvent placer les gens devant de nouveaux défis et leur ouvrir de nouvelles possibilités. En plus de la santé, des finances et de divers autres facteurs, les relations familiales en général et la satisfaction à l'égard du mariage en particulier influent grandement sur la vie des couples au cours de ces années.

Dans le présent article, on utilise les données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2001 et de 1995 pour examiner comment les couples de 50 à 74 ans perçoivent leur relation durant la retraite ou les années précédant celle-ci. L'analyse porte plus précisément sur la situation des couples par rapport au travail ou à la retraite, sur la contribution relative de chacun au revenu du ménage et sur la façon dont la présence d'enfants adultes à la maison affecte la qualité de leur relation.

Les couples plus âgés déclarent généralement avoir de bonnes relations

Les spécialistes ne s'entendent souvent pas sur le lien qui existe entre la qualité des relations de couple et la retraite, ainsi que sur les facteurs qui influent sur ce lien. Selon certains chercheurs, la retraite accroît le degré de satisfaction des conjoints

en réduisant la concurrence des autres rôles, laissant ainsi plus de place à la camaraderie et à l'intimité¹. Par ailleurs, l'interaction accrue entre les conjoints qui résulte de la retraite peut être perçue comme une intrusion dans la vie privée, laquelle crée des tensions et provoque des perturbations². Une troisième possibilité est que la retraite ne perturbe pas les modèles établis de longue date, et ce, même si le couple connaît certains changements dans son mode de vie³.

Bien que le type et le nombre d'indicateurs utilisés pour mesurer la qualité de cette relation (la satisfaction à l'égard de la relation conjugale et du conjoint⁴) varient d'une étude à l'autre, la plupart des chercheurs reconnaissent que la qualité de cette relation présente à la fois des aspects positifs et négatifs. Pour les besoins de cette analyse, on a combiné des indicateurs de la communication, des conflits et de la satisfaction à l'égard de la relation de couple pour former

une « échelle de qualité de la relation ». Cette échelle permet de mesurer comment les couples évaluent leur relation et leur partenaire à un moment précis.

Selon les données de l'ESG, les couples de 50 à 74 ans sont généralement satisfaits l'un de l'autre. Sur l'échelle de qualité de la relation, où l'on attribue une valeur de 9 à la qualité la plus faible et une valeur de 35 à la qualité la plus élevée, le résultat moyen était de 30 en 2001, tant chez les hommes que chez les femmes, soit à peu près le même résultat qu'en 1995. En outre, plus les hommes et les femmes étaient âgés, plus ils étaient susceptibles d'attribuer une valeur élevée à leur relation, en particulier en 1995.

Les couples sont plus satisfaits lorsque les deux conjoints sont à la retraite

Au cours de la dernière décennie, la restructuration du travail et de l'emploi a contribué à accroître les pressions sur les relations des couples plus âgés. Certains adultes d'aujourd'hui peuvent se voir contraints de prendre une retraite anticipée sans bénéficier de toute la sécurité financière escomptée. L'augmentation constante de l'activité des femmes sur le marché du travail signifie que de plus en plus de couples abordent la transition à la retraite en tant que membres de ménages à deux soutiens, avec les difficultés associées au maintien de l'équilibre travail-famille et à la synchronisation du moment de la retraite, lorsque les conjoints n'y sont pas admissibles en même temps⁵.



Les données utilisées dans cet article proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995 et de 2001. Les deux cycles sont axés sur la famille et suivent les changements dans les structures des familles canadiennes. L'échantillon de chaque cycle a été tiré à partir de la population de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés des 10 provinces. Dans le cadre de l'ESG de 1995 et de 2001, on a interviewé environ 10 800 et 24 300 personnes respectivement. L'échantillon ayant servi à cette analyse est composé d'hommes et de femmes de 50 à 74 ans faisant partie de couples hétérosexuels (mariés ou en union libre). En 1995, l'échantillon comprenait 1 800 répondants (environ 1 000 hommes et 800 femmes), alors qu'en 2001, il en comptait près de 4 700 (environ 2 500 hommes et 2 200 femmes). On a choisi le groupe des 50 à 74 ans afin de réunir dans l'échantillon la grande majorité de ceux qui étaient en transition à la retraite. De plus, toutes les analyses ont été effectuées séparément pour les hommes et pour les femmes, car la transition à la retraite présente des différences selon le sexe.

La variable dépendante est la qualité de la relation. On a réuni neuf indicateurs pour former l'échelle de qualité de la relation, ce qui donnait une mesure plus robuste qu'avec un seul indicateur. Les items de l'échelle comprenaient des

mesures de la communication (à quelle fréquence ils riaient ensemble et avaient des discussions calmes), des conflits (à quelle fréquence ils avaient des disputes au sujet des tâches ménagères, des loisirs, de l'argent, de l'affection, des enfants et des beaux-parents) et du degré de satisfaction à l'égard de la relation. Le regroupement des items a donné une variable numérique allant de 9 (qualité la plus faible) à 35 (qualité la plus élevée).

Les différences de perception quant à la qualité de la relation ont été examinées séparément chez les hommes et les femmes pour chacune des années d'enquête au moyen d'une analyse de la variance à un facteur. Pour les deux années d'enquête, on a effectué des analyses de régression par la méthode des moindres carrés ordinaires chez les hommes et chez les femmes afin d'évaluer dans quelle mesure les diverses caractéristiques du couple (différences d'âge et de scolarité entre le répondant et son conjoint, modèle synchrone ou asynchrone de travail, contribution relative au revenu du ménage et présence d'enfants à la maison) expliquaient les différences de perception quant à la qualité de la relation, au-delà de celles expliquées par diverses caractéristiques personnelles (âge, niveau de scolarité, pratique religieuse et importance d'avoir un emploi rémunéré).

La qualité de la relation des couples où les deux conjoints travaillaient ou cherchaient du travail (un modèle synchrone) était la plus mauvaise — beaucoup moins bonne que chez les couples où les deux partenaires étaient retraités/au foyer, les résultats étant d'environ 29 contre 31 respectivement. On a constaté cette différence chez les hommes comme chez les femmes, tant en 1995 qu'en 2001. De plus, en 2001, les femmes qui faisaient partie de la population active et dont le conjoint était à la retraite/au foyer (un modèle asynchrone) ont déclaré avoir, en moyenne, des relations de qualité sensiblement inférieures comparativement aux femmes faisant partie de la catégorie « tous deux retraités/au foyer », les résultats étant de 29 contre 31 respectivement. En fait, il s'agit de

la seule catégorie où les résultats moyens chez les femmes ont diminué de 1995 à 2001.

Le lien entre la qualité inférieure de la relation de couple et les modèles asynchrones de retraite⁶ était assez constant d'une étude à l'autre. De plus, des études antérieures ont montré que le modèle « époux retraité/épouse au travail » est particulièrement susceptible d'être associé à un degré plus faible de satisfaction des conjoints, car il remet en question le modèle traditionnel selon lequel l'époux subvient aux besoins et l'épouse s'occupe des tâches ménagères⁷. Dans cette analyse, cependant, l'incidence de l'activité sur le marché du travail sur la qualité de la relation disparaît lorsqu'on tient compte d'autres facteurs.

Plus la contribution des femmes au revenu du ménage est élevée, plus elles jugent faible la qualité de leur relation

Alors que pour les hommes et les femmes en 1995, ou pour les hommes en 2001, la contribution relative au revenu du ménage avait peu d'effet sur la relation, celle-ci avait une incidence importante pour les femmes en 2001. Bien que les attitudes liées au rôle traditionnel des deux sexes s'atténuent avec le temps⁸, il semble qu'elles ont encore tendance à se manifester dans les relations de couples où les conjoints ont de 50 à 74 ans⁹.

Les femmes qui gagnaient plus de 75 % du revenu du ménage ont fait une évaluation de leur relation sensiblement inférieure à celle des femmes qui fournissaient moins de 50 % de celui-ci. En 2001, la majorité

Les personnes de 50 à 74 ans faisaient une évaluation beaucoup plus positive de leur relation lorsque les deux conjoints étaient à la retraite que lorsqu'ils faisaient tous deux partie de la population active

	1995		2001	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Résultats moyens sur l'échelle de qualité de la relation (minimum = 9, maximum = 35)				
Activité principale du répondant et de son conjoint				
<i>Tous deux retraités/au foyer</i>	31,2	30,6	30,7	30,9
Tous deux faisant partie de la population active	28,9 *	28,9 *	29,5 *	29,2 *
Répondant faisant partie de la population active, conjoint retraité/au foyer	30,5	30,3	30,2	29,4 *
Répondant retraité/au foyer, conjoint faisant partie de la population active	30,0	29,6	30,5 *	30,2 *
Revenu du répondant en pourcentage du revenu du ménage				
<i>Au moins 75 %</i>	30,4	29,5	30,0	29,0
Entre 50 % et 75 %	30,2	29,9	30,0	29,8
Moins de 50 %	29,6	29,6	30,6	30,1 *
Ne sait pas, non déclaré	30,2	30,4	30,2	30,3 *
Nombre d'enfants vivant à la maison				
<i>Aucun</i>	30,9	30,5	30,7	30,5
Un	29,6 *	29,0 *	29,8 *	29,4 *
Deux et plus	28,8 *	27,3 *	28,6 *	28,3 *

Le groupe de référence est en italique.

* Indique une différence statistiquement significative par rapport au groupe de référence pour chaque catégorie.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1995 et 2001.

des femmes fournissaient toujours moins de 50 % du revenu du ménage, mais une proportion plus élevée qu'en 1995 gagnait plus de 75 % du revenu du ménage (12 % en 2001 comparativement à 7 % en 1995). Cela donne à penser que l'activité accrue des femmes sur le marché du travail et leurs responsabilités de soutien de famille minent leurs relations. Cependant, après avoir tenu compte d'autres variables, la contribution au revenu perd sa signification statistique chez les femmes, ce qui indique que d'autres facteurs influent davantage sur la qualité des relations.

Par contre, après avoir tenu compte d'autres facteurs, les hommes qui gagnaient moins de 50 % du revenu du ménage en 2001 ont fait une évaluation plus élevée de leur relation que les hommes qui four-

nissaient au moins 75 % de celui-ci. Pour certains hommes, le partage des responsabilités de soutien de famille avec leur épouse était peut-être un heureux changement.

La présence d'enfants adultes à la maison est associée à une relation de moindre qualité

Un marché du travail de plus en plus instable pour les jeunes signifie que plus de couples sur le point de prendre leur retraite ou déjà à la retraite doivent faire face aux difficultés du « nid encombré » ou du « retour au nid »¹⁰. Étant donné qu'en 2001, les hommes et les femmes étaient beaucoup plus susceptibles qu'en 1995 de déclarer avoir des enfants à la maison, il se peut que des enfants qui tardent à partir et des enfants « boomerang » soient présents pendant la transition à la

retraite d'un nombre croissant de couples canadiens.

Bien que ces enfants adultes gagnent sans aucun doute à demeurer ou à retourner au foyer familial, il n'est pas certain qu'il en soit de même pour leurs parents. En 1995 et en 2001, les hommes et les femmes qui avaient des enfants adultes à la maison avaient une moins bonne opinion de leur mariage que ceux qui n'en avaient pas (les résultats étant d'environ 31 chez ceux qui n'avaient pas d'enfants, comparativement à 30 ou moins chez ceux qui avaient un enfant adulte). Avec deux enfants et plus à la maison, la qualité de la relation déclarée par les parents tombait encore plus bas (les résultats étant de 28 ou moins). Ce modèle a persisté, et ce, même en tenant compte d'autres facteurs.

Bien sûr, cela ne signifie pas que des parents et des enfants adultes ne peuvent vivre ensemble sans conséquences négatives. En fait, bien des couples ont indiqué qu'ils avaient eu des expériences constructives avec leurs enfants adultes qui demeuraient ou revenaient à la maison^{10,11}. Peut-être n'est-ce pas tant le fait de voir des enfants adultes vivre avec leurs parents que les raisons à l'origine de cette situation qui sont la cause de la diminution de la qualité de la relation. D'après les recherches, lorsque l'enfant tarde à partir en raison de difficultés sur le marché du travail (p. ex. s'il est en chômage) et qu'il est dépendant sur le plan économique, les répercussions sur les relations familiales, notamment sur la qualité du lien conjugal, sont plus susceptibles d'être négatives^{10,12}.

La différence d'âge entre les conjoints n'affecte pas la relation de couple

Selon des recherches antérieures, les personnes ayant un conjoint dont l'âge, la pratique religieuse (c.-à-d. la fréquence de la participation à des services religieux) ou le niveau de scolarité étaient considérablement différents des leurs étaient moins satisfaites de leur mariage que les

couples où les conjoints étaient semblables à cet égard¹³. Cependant, les résultats de la présente étude montrent que la plupart de ces différences n'avaient pas d'incidence sur la qualité des relations.

La différence d'âge entre les conjoints, par exemple, n'avait aucune influence sur la façon dont ils évaluaient leur relation. En 2001 seulement, les hommes dont la formation scolaire comptait au moins une année d'études de plus que celle de leur partenaire étaient un peu moins satisfaits de leur mariage que les hommes qui avaient étudié le même nombre d'années que leur épouse. De plus, en 1995 et en 2001, la pratique religieuse n'influaient pas de manière significative sur la qualité de la relation, tant chez les hommes que chez les femmes.

Enfin, l'importance accordée au fait d'avoir un emploi rémunéré n'influaient pas sur la façon dont les hommes percevaient leur relation en 1995, mais elle avait une incidence considérable sur celle-ci en 2001. Plus précisément, les hommes de 50 à 74 ans qui pensaient que le fait d'avoir un emploi rémunéré était très important ou important ont donné un résultat plus faible sur l'échelle de qualité de la relation que ceux pour qui un emploi rémunéré n'était pas important¹⁴. En 2001, les femmes qui pensaient qu'il était important d'avoir un emploi rémunéré étaient beaucoup plus susceptibles de déclarer avoir une relation de moindre qualité que celles qui pensaient que ce n'était pas très important ou pas important du tout¹⁵.

Résumé

Les personnes plus âgées ont généralement une bonne opinion de la qualité de leur relation. En effet, plus les hommes et les femmes sont âgés, plus ils sont susceptibles d'être positifs à l'égard de leur relation de couple. Cependant, le fait d'avoir des enfants adultes à la maison est associé négativement à la qualité de la relation tant chez les hommes que

chez les femmes, et ce, même après avoir tenu compte d'autres facteurs. Ces constatations confirment l'importance, lorsqu'on examine les étapes menant à la retraite, de tenir compte des liens que les gens entretiennent entre eux et du fait que certains peuvent s'écarter du cheminement de vie considéré comme la norme (aller à l'école, travailler, élever une famille, voir partir les enfants et prendre sa retraite). Cette recherche peut aussi être élargie pour explorer l'interconnexion entre l'arrivée des couples à la retraite et la présence d'enfants adultes encore à la maison ou de retour à la maison.



Lee Chalmers est professeur agrégé au Département des sciences sociales de l'Université du Nouveau-Brunswick et
Anne Milan est analyste pour *Tendances sociales canadiennes*.

1. K. Secombe et G.L. Lee, « Gender differences in retirement satisfaction and its antecedents », *Research on Aging*, vol. 8, 1986, p. 426 à 440.
2. N.C. Keating et P. Cole, « What to do with him 24 hours a day? Changes in the housewife role after retirement », *Gerontologist*, vol. 20, 1980, p. 84 à 89.
3. P.M. Keith, R.R. Wacker et R.B. Schafer, « Equity in older families », *Families and Retirement*, publié sous la direction de M. Szinovacz, D.J. Ekerdt et B.H. Vinick, Newbury Park, Californie, Sage, 1992, p. 189 à 201.
4. G. Jeong, S.R. Bollman et W.R. Schumm, « Self-reported marital instability as correlated with the Kansas marital satisfaction scale for a sample of Midwestern wives », *Psychological Reports*, vol. 70, 1992, p. 243 à 246.
5. H. Frenken, « Mariage, revenu et retraite », *L'emploi et le revenu en perspective*, produit n° 75-001-XPFP au catalogue de Statistique Canada, vol. 3, n° 4, hiver 1991.
6. M. Szinovacz, « Couples' employment/retirement patterns and perceptions of marital quality », *Research on Aging*, vol. 18, n° 2, 1996, p. 243 à 268.
7. G.R. Lee et C.L. Shehan, « Retirement and marital satisfaction », *Journal of Gerontology: Social Sciences*, vol. 44, 1989, p. S226 à S230.

8. A. Nelson et B.W. Robinson, *Gender in Canada*, 2^e édition, Toronto, Pearson Education Canada Inc., 2002.
9. À cet égard, les résultats de l'ESG de 1995 ont révélé que 44 % des hommes et 46 % des femmes étaient d'accord ou entièrement d'accord avec l'énoncé suivant : « Avoir un emploi, c'est très bien, mais ce que la plupart des femmes souhaitent réellement c'est un foyer et des enfants. » (N.Z. Ghalam, « Attitudes à l'égard des femmes, du travail et de la famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1997, p. 15.) Pour ce qui est des membres du groupe d'âge de 50 à 74 ans ayant participé à l'ESG de 1995, 63 % des hommes et 62 % des femmes étaient d'accord ou entièrement d'accord avec cet énoncé, et 41 % des hommes et 36 % des femmes étaient d'accord ou entièrement d'accord avec l'énoncé suivant : « Si un homme gagne suffisamment d'argent pour que sa femme et ses enfants vivent confortablement, alors il a rempli son rôle d'époux et de père. » Ces questions sur les attitudes liées au rôle selon le sexe ne figuraient pas dans l'ESG de 2001.
10. B.A. Mitchell, « Too close for comfort? Parental assessments of "boomerang kid" living arrangements », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 23, n° 1, 1998, p. 21 à 46.
11. B.A. Mitchell et E.M. Gee, « 'Boomerang kids' and midlife parental marital satisfaction », *Family Relations*, vol. 45, 1996, p. 442 à 448.
12. L. White, « Coresidence and leaving home: Young adults and their parents », *Annual Review of Sociology*, vol. 20, 1994, p. 81 à 102.
13. Par exemple, les couples faisant partie d'un mariage présentant des différences sur le plan de l'âge ou des études sont plus susceptibles de se séparer ou de divorcer. M. Tzeng, « The effects of socioeconomic heterogamy and changes on marital dissolution for first marriages », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 54, 1992, p. 609 à 619.
14. L'analyse bidimensionnelle a révélé que la proportion d'hommes indiquant qu'il était « très important » d'avoir un emploi rémunéré a augmenté, passant de 39 % en 1995 à 68 % en 2001, et que la proportion d'hommes déclarant que ce n'était « pas très important » ou « pas important du tout » a chuté de 12 % à 7 %.
15. La proportion de femmes indiquant qu'il était « très important » d'avoir un emploi rémunéré a augmenté, passant de 12 % en 1995 à 32 % en 2001, et la proportion de femmes disant que ce n'était « pas très important » ou « pas important du tout » a chuté de 47 % à 34 %.